

L'Adresse—M. Roche

moderne des armes nucléaires, la perspective est plutôt sombre.

Même des petits pays, ou des groupements à l'intérieur de pays, dépourvus de base industrielle pleinement développée, peuvent se procurer des armes nucléaires. Celles-ci seront un sous-produit des centrales atomiques qui seront bientôt répandues dans le monde entier. Il ne sera pas nécessaire de recourir à des moyens compliqués pour livrer ces ogives nucléaires, elles pourront facilement passer en contrebande dans les ports ou les villes ennemis.

Si de dangereux criminels peuvent enlever l'héritière de la famille Hearst en Californie et exiger comme rançon la distribution d'aliments aux pauvres, il est facile d'imaginer les pays développés faisant l'objet d'un chantage de la part d'agents du terrorisme nucléaire, même de petits groupes, qui exigeraient la remise d'énormes richesses au monde aux prises avec la pauvreté. L'orientation actuelle de notre monde engendre incontestablement le terrorisme. Les avions et les aéroports, même dans notre pays, ne sont pas en sûreté de nos jours à moins de mesures de sécurité rigoureuses. Pourquoi les grandes villes seraient-elles plus à l'abri? Qu'est-ce que les terroristes ont à perdre?

Ce n'est pas pour le plaisir d'effrayer les gens que je brosse ce sombre tableau du genre humain dans les années à venir. Mais je tente de démontrer que la crise de l'énergie de ces derniers mois n'est pour ainsi dire que la pointe d'un iceberg dont on ne peut maintenant deviner les dimensions ni la puissance. Pour parler sans détours, les industriels sont les auteurs de cet iceberg géant qui menace de nous faire périr tous. Nos réalisations sont peut-être magnifiques, mais en vérité, jamais l'histoire du monde n'a-t-elle connu un aussi grave péril.

Bien sûr il serait ridicule de croire que nous sommes réduits à l'impuissance. La poussée démographique, la guerre, la détérioration de l'environnement et l'utilisation de la technologie sont tous des problèmes sociaux causés par des attitudes humaines et dont la solution réside dans la modification de notre comportement. Voici ce que disait Robert Heilbroner dans une analyse intitulée *The Human Prospect*:

... que nous soyons incapables de supporter la croissance ou incapables de la tolérer, il est certain que le futur sera radicalement différent. Dans l'un ou l'autre cas, il semble indiscutable que l'orientation actuelle de la société doit changer.

Que faire? Sans m'écarter du morne tableau que j'ai brossé, je m'oppose à ce que toutes ces complexités constituent la condamnation à mort de l'humanité. Je ne voudrais pas non plus donner dans la banalité. Il y a un moyen de s'en sortir si nous nous servons de nos connaissances, de notre volonté. Cependant, c'est un bien gros si.

Il appartient aux hommes politiques et religieux, aux philosophes et aux intellectuels de nous indiquer la voie. Individuellement, nous n'y pouvons rien car le problème est d'une envergure sans précédent. Je pense qu'il n'y a pas d'espoir si la politique ne s'inspire pas avant tout de principes spirituels et si la religion reste à l'écart et ne s'enracine pas dans la condition humaine.

Il faut éviter de croire que nous luttons seuls dans l'obscurité. Des esprits éminents se penchent sur les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Mais nous ne trouverons de solutions pratiques que lorsque nous retrouverons l'orientation que l'homme a perdue bien avant l'ère du choc du futur.

Il y a vingt ans, Walter Lippmann nous orientait dans la voie d'une société vraiment humaine en promouvant la renaissance d'une philosophie publique. Dans un tel système, les lois les plus importantes sont celles sur lesquelles

tous les hommes de bonne volonté et raisonnables seront enclins à s'entendre une fois bien informés. Tous gouvernants et gouvernés, sont toujours sous le coup, et jamais au-dessus, de ces lois que l'étude rationnelle permet d'élaborer et de perfectionner.

La renaissance de la philosophie publique...

dit Lippmann

... n'est possible que si ses principes et préceptes, qui ont été énoncés avant la révolution industrielle, avant l'époque du changement technologique rapide et avant l'avènement des démocraties de masse—n'est possible que si cette vieille philosophie peut être adaptée à notre époque. Si cela est impossible, les nations libres et démocratiques sont mises en présence d'un totalitarisme sans philosophie publique dans laquelle les hommes libres croient et à laquelle ils tiennent, sans autre croyance publique que l'agnosticisme, la neutralité et l'indifférence. L'issue de ce combat semble assez évidente s'il se tient entre ceux qui, tout en croyant, s'intéressent fortement à cette question et ceux qui, en n'y croyant pas, ne peuvent pas s'y intéresser beaucoup.

Comme exemple vivant de la philosophie de Lippmann, nous pouvons considérer le dilemme dans lequel nous nous trouvons eu égard à l'environnement comme un symptôme du problème beaucoup plus profond qui se pose à nous. Personne n'a décidé de déshumaniser la vie avec des foules, des embouteillages, le bruit et la saleté. Personne n'a décidé que la pollution de l'air et que l'assèchement des voies d'eau devraient être le prix d'une croissance illimitée. Personne n'a décidé cela, mais rien non plus n'a été accidentel. C'est notre œuvre, car nous avons supposé, inconsciemment, que nous avions le droit, voire même l'obligation d'agir ainsi. Mais nous sommes obligés maintenant d'abandonner notre attitude de pilliers pour agir en protecteurs.

Quelle est la place du Canada dans cette perspective d'ensemble? Comme Maurice Strong l'a fait remarquer lors d'une réunion récente du Canadian Club à Ottawa, il va se poser la question des droits qu'ont 22 millions de personnes à une partie importante des terres, de l'eau, des ressources agricoles et de la pêche, et des richesses minérales du monde entier. Bien que nous puissions considérer nos ressources naturelles comme un patrimoine dont nous pouvons disposer comme bon nous semble, d'autres membres moins fortunés de notre société universelle peuvent être tentés de nous considérer tout au plus comme les gardiens de richesses naturelles qui doivent être partagées d'une façon plus générale pour le bien de l'humanité.

Ils vont en attendre davantage de notre part en raison de la diffusion plus vaste et plus rapide de l'information dans le monde. Le taux actuel de croissance démographique, comme je l'ai signalé, indique réellement qu'au cours des quelques prochaines années, les taux de production et de croissance devront augmenter par facteurs de 10 à 15.

Si l'on tient compte de la détérioration de l'environnement, de l'augmentation des coûts économiques et de l'énergie, et du taux de découvertes minières que cela suppose, ces grandes réalisations semblent très peu probables d'ici trois ou quatre décennies. Autrement dit, le grand écart qui existe aujourd'hui entre les riches et les pauvres, entre les pays industrialisés et ceux en voie de développement, ne semble pas devoir tellement se rétrécir d'ici l'an 2000. Il semble plutôt, à la lumière des conditions actuelles, qu'il y aura des pénuries, une pauvreté et une détérioration de l'environnement plus graves que nous n'en connaissons aujourd'hui. Les démunis du monde ne toléreront pas de telles conditions.

Toutefois, les Canadiens ne feront pas simplement face à des situations difficiles dues à des facteurs externes. Si nous ne pensons qu'en fonction de l'avenir immédiat, nous risquons de nous retrouver avec des problèmes internes